



HAL
open science

L'étude des contes traditionnels et leurs détournements. Lecture en réseau autour d'Yvan Pommaux

Adeline Devynck

► **To cite this version:**

Adeline Devynck. L'étude des contes traditionnels et leurs détournements. Lecture en réseau autour d'Yvan Pommaux. Education. 2013. dumas-00834851

HAL Id: dumas-00834851

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00834851>

Submitted on 18 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013**

« L'étude des contes traditionnels et leurs détournements –

Lecture en réseau autour d'Yvan Pommaux »

NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : Mme HAMAIDE-JAGER Eléonore

DISCIPLINE DE RECHERCHE : Littérature de jeunesse

NOM ET Prénom DE L'étudiant : DEVYNCK Adeline

SITE DE FORMATION : Gravelines

SECTION : M2B

Direction

365 bis rue Jules Guesde

BP 50458

59658 Villeneuve d'Ascq cedex

Tel : 03 20 79 86 00

Fax : 03 20 79 86 01

Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres

Ecole interne de l'Université d'Artois

Sommaire

Remerciements

Introduction 1

I. Etat des lieux sur l'étude des contes à l'école élémentaire et intérêts pédagogiques 3

A) Recueil de données 3

B) Le conte à travers les Programmes officiels et ses intérêts pédagogiques
. 5

❖ Evolution du conte à travers les publications officielles de 1970 à nos jours

❖ Les objectifs et intérêts pédagogiques visés dans ma séquence

II. Du conte traditionnel au conte détourné, une lecture en réseau autour d'Yvan Pommaux 9

A) Les contes traditionnels : la question du conte source 9

B) Relation entre le conte source et le conte détourné 11

C) Le conte détourné dans les albums d'Yvan Pommaux 12

❖ Intérêts de l'étude du conte détourné 12

❖ Intérêts de la lecture en réseau 13

❖ Présentation détaillée de l'album de POMMAUX 14

D) Analyse comparative lors de la prise de classe 17

III. Projet d'écriture : la rédaction d'un conte détourné à la

manière d'Yvan Pommaux 22

A) Travail de rédaction autour de l'enquête policière 22

B) Bilan de mes séances 27

Conclusion 29

Annexes

Bibliographie

Résumé - mots clés

Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier Madame Hamaide pour avoir accepté de suivre ce mémoire, pour m'avoir guidé, conseillé et encouragé dans mes recherches et mon travail tout au long du Master.

Ensuite, je tiens à remercier Monsieur Zwertvaegher, directeur de l'école du Crayhof à Cappelle-la-Grande, pour m'avoir autorisé à intervenir au sein de son école. Je remercie tout autant Madame Franquet, enseignante de la classe de CM1 qui m'a confié ses élèves afin de me permettre la mise en œuvre de ma séquence. Mes remerciements s'adressent également aux élèves qui se sont investis volontairement dans les activités que je leur ai proposées.

Enfin, je remercie l'ensemble des professeurs des écoles que j'ai sollicité pour répondre à mon questionnaire d'enquête.

Introduction

Dans le cadre de la réalisation de mon mémoire, j'ai choisi de traiter un sujet relatif au séminaire de littérature de jeunesse. En effet, durant mes cours d'IUFM, j'ai eu l'occasion de travailler sur les contes traditionnels et leurs détournements. J'ai été très attirée par ces œuvres qui permettaient selon moi de donner un nouveau souffle aux œuvres traditionnelles issues du patrimoine culturel. Le choix des détournements de contes comme objet d'étude de ce mémoire répond à mon envie d'approfondir mes connaissances face à un sujet pour lequel j'éprouve du plaisir et de l'intérêt.

Durant mes stages, je me suis attelée à demander aux divers professeurs s'ils traitaient le thème des contes traditionnels comme *le petit chaperon rouge* lors de l'année scolaire. A ma grande surprise, quasiment toutes les réponses étaient négatives...L'étude des contes n'est pas perçue comme étant chose importante au sein d'une classe. J'ai ainsi décidé de faire de ce thème un sujet d'étude plus approfondie et de voir quelles seraient les transpositions didactiques possibles dans une classe.

Mon sujet porte donc sur les contes traditionnels et leur détournement à travers les œuvres d'Yvan Pommaux. J'ai choisi cet auteur d'albums de littérature de jeunesse car j'aime beaucoup son style et l'an dernier j'ai été conquise par ses détournements de contes à travers l'utilisation de l'enquête policière. L'album me semble être un outil de compréhension littéraire, il suscite l'intérêt des élèves du fait de sa nature. En effet, les illustrations, le format, le texte... jouent un rôle important dans l'attention procurée par les élèves vis-à-vis d'une œuvre littéraire. L'album semble être l'outil de prédilection dans la recherche de verbalisation et d'interactions orales à l'école maternelle. Seulement, plus on avance dans le cursus scolaire et plus on s'aperçoit que l'album disparaît des outils pédagogiques de l'enseignant. Suite à une enquête que j'ai réalisée auprès de professeurs des écoles, il apparaît que l'album est vu comme « un livre pour les petits » et qu'à l'école élémentaire seul le roman trouve place. J'ai fait le choix de mettre en place une séquence autour des détournements de contes traditionnels dans les albums de Pommaux au cycle 3. Il sera ainsi intéressant de voir quelles ont été les réactions des élèves face à l'utilisation de l'album.

Je pars de l'hypothèse que la littérature de jeunesse permet la construction d'une culture littéraire. Plus précisément, je pense que grâce aux albums les élèves peuvent percevoir des

messages, des références à des choses qu'ils connaissent déjà. Ainsi, l'album est source d'identification mais aussi de verbalisation. En choisissant ce sujet portant sur les contes traditionnels et leurs détournements, j'oriente ma problématique vers les questions suivantes : comment l'étude des contes permet aux élèves d'acquérir une culture littéraire ? Que peut apporter aux élèves l'étude des contes détournés ? Et enfin comment transposer ce sujet de façon didactique dans une classe de cycle 3 ?

A travers ce mémoire, je me pencherai sur un état des lieux face à l'étude des contes à l'école primaire et sur les intérêts pédagogiques reposant derrière ce sujet. Puis, nous nous intéresserons à l'étude comparative entre contes traditionnels et contes détournés en prenant comme support un réseau d'albums d'Yvan Pommaux. De plus, à travers cette deuxième partie nous analyserons la mise en place des premières séances de ma séquence d'enseignement. Enfin dans une troisième et dernière partie, nous étudierons la suite de ma séquence ainsi que sa finalité : le projet d'écriture portant sur la rédaction d'un conte détourné à la manière d'Yvan Pommaux.

I. Etat des lieux sur l'étude des contes à l'école élémentaire et intérêts pédagogiques

A) Recueil de données

Lors de ma recherche de terrain de stage, j'ai demandé aux différents professeurs s'il était possible qu'ils me parlent de leur utilisation des contes lors de l'année scolaire et si je pouvais venir dans leur classe mettre en place une séquence portant sur ce thème. Les réponses étaient similaires dans la majorité des cas : l'étude des contes ne fait pas partie de leurs habitudes. Certains sont même allés jusqu'à dire que mon sujet de mémoire n'avait strictement rien à voir avec la réalité du terrain.

Tout cela m'a poussé à réaliser un questionnaire d'enquête (**annexe 1**) auprès de plusieurs écoles afin de savoir si cette absence des contes dans les classes était ou non une généralité. Au final au vu des données recueillies, j'ai pu observer que l'étude des contes se fait de plus en plus rare et que très peu d'enseignants utilisent ces textes traditionnels. Ainsi sur un échantillon de 30 personnes interrogées, il apparaît que seulement cinq enseignants intègrent l'étude du conte dans leur programmation. Les travaux portant sur détournements des écrits traditionnels sont donc quasiment inexistant dans ces classes. Néanmoins, il apparaît que les enseignants qui traitent les contes traditionnels se tournent ensuite vers l'étude des détournements, notamment les parodies.

De plus, les enseignants m'ont fait part du fait qu'ils n'utilisent quasiment plus d'albums de jeunesse à l'école élémentaire, celui-ci se réservant aux élèves de maternelle. Ces a priori me semblent erronés puisque l'album peut être utilisé à de nombreuses occasions comme notamment en support aux apprentissages. L'album de jeunesse peut par exemple servir à amorcer un thème travaillé en histoire comme celui de l'extermination des juifs avec *Le Petit garçon étoile* de Rachel Hausfater-Douieb, illustré par Olivier Latyk (éditions Casterman 2003- Les Albums Duculot) ou encore l'esclavage avec *Un homme* de Gilles Rapaport (édition Circonflexe). Utiliser l'album de jeunesse comme support aux apprentissages me semble pertinent car les élèves se sentent concernés, ils sont motivés par ce type d'entrée dans l'activité. Les enseignants peuvent ainsi s'éloigner des manuels scolaires, varier la façon d'entrer dans l'activité, de se familiariser avec les notions. C'est une façon qui apparaît plus ludique pour les enfants, ils vont être davantage investis dans la tâche demandée et attendue par l'enseignant.

Toutes ces recherches sur le terrain et ces désaccords avec les autres enseignants face à la littérature de jeunesse ont renforcé mon envie de faire de ce thème le sujet de mon mémoire. Je me suis alors penchée sur l'analyse des intérêts pédagogiques issus d'un travail autour des contes dans une classe.

B) Le conte à travers les Programmes officiels et ses intérêts pédagogiques

❖ Evolution du conte à travers les publications officielles de 1970 à nos jours

Serge Martin (1997)¹ propose un référentiel des textes officiels relatifs à la place du conte à l'école de 1970 à 1995. Tâchons d'en retracer un bref historique.

➤ En 1972, les Instructions relatives à l'enseignement du français à l'école élémentaire indiquent que le conte possède un statut mystérieux puisqu'il peut plaire ou ne pas plaire, les élèves peuvent être séduits ou non par le conte. Ce dernier est mis sur un piédestal au même niveau que le poème. Cependant, on ne trouve que des références quant à la lecture du conte et non un quelconque travail autour de celui-ci.

➤ En 1977, un arrêté fixant les objectifs et les programmes des écoles primaires met en avant l'idée que des activités de langage peuvent émaner de l'étude du conte. Il prend comme exemple l'élaboration collective d'un conte comme pouvant être le support à une activité de langage.

➤ En 1978, un nouvel arrêté est édité. Dans ce dernier, le conte doit faire l'objet d'une lecture récréative permettant ensuite aux élèves de raconter et/ou d'exploiter le texte dans les arts visuels.

➤ Le 16 juillet 1980, un nouvel arrêté est publié montrant que le conte permet de répondre au désir de distraction ainsi que de retrouver le monde du merveilleux. Cet arrêté lie le conte à ses caractéristiques soit l'aspect ludique et l'imaginaire.

➤ Trois ans plus tard (en 1983), l'Education Nationale publie un texte d'orientation. Dans ce dernier, le conte se présente comme une activité simple et naturelle permettant la reconnaissance d'une identité régionale. Ainsi, le conte est vu comme un texte ayant des origines et des espaces propres à chaque version.

➤ La circulaire de 1985 indique que le conte est à différencier des œuvres littéraires. Un travail sur le conte représente un enjeu dans les projets réalisés entre les écoles et les différents organismes. Les Programmes et instructions de l'école élémentaire apparus cette même année, lient le conte aux exercices de lecture et aux exercices d'entraînement de la pratique orale.

Un an plus tard, une circulaire informe les instituteurs en formation que l'étude du conte est toujours préconisée en premier avant le roman, la nouvelle ou même la poésie.

¹ MARTIN Serge *Les contes à l'école* - éditions Bertrand Lacoste - 1997

➤ En 1991, le texte *Les cycles à l'école primaire* mentionne que l'enfant du cycle 2 doit être capable de rapporter un conte avec cohérence. En 1992, dans le document *La maîtrise de la langue à l'école*, le conte apparaît comme étant un exemple privilégié des contraintes de construction. Un exemple de fiche outil est donné afin d'aider les élèves à reconnaître le genre du conte. Le conte est également cité comme un cas de production d'un texte original pouvant être mis en œuvre par les élèves.

➤ En 1994, le Projet de Programme pour l'école primaire précise que le conte permet d'effectuer des exercices d'invention et de modification. Ce dernier reste toujours la première occurrence textuelle à l'école.

➤ Lors de la parution des Programmes officiels de 2002, nous pouvons faire le constat que le terme « conte » n'apparaît plus mais qu'il peut être envisagé comme support permettant de répondre aux attentes officielles.

On attend des élèves qu'ils lisent de « *manière à s'imprégner de la riche culture qui s'est constituée et continue de se développer dans la littérature de jeunesse, qu'il s'agisse de ses "classiques" sans cesse réédités ou de la production vivante de notre temps. C'est sur la base de ces lectures que peuvent se développer dans l'école des débats sur les grands problèmes abordés par les écrivains, comme sur l'émotion tant esthétique que morale qu'ils offrent à leurs lecteurs. C'est sur la base des mêmes lectures que les enfants découvrent le plaisir de dire les textes qui les ont marqués ou de prolonger dans des tentatives d'écriture le plaisir qu'ils ont eu à les fréquenter.* » (Ministère de l'Éducation Nationale, extrait BO 14 février 2002)

➤ Toute cette évolution des textes officiels nous conduit aux Instructions officielles actuelles c'est-à-dire celles de 2008.

- Au **cycle 1**, dans le domaine « *s'approprier le langage* », les élèves de Petite Section sont capables d'écouter en silence un conte. En Moyenne Section, ils sont capables de faire des hypothèses sur le contenu d'un livre au vu de sa couverture et de ses illustrations. Ils peuvent également comprendre une histoire racontée ou lue par l'enseignant, la raconter au moins comme une succession logique et chronologique de scènes associées à des images.

Le genre du conte est également présent dans le domaine « *découvrir l'écrit* ». En effet, en Petite Section, les élèves écoutent des histoires racontées par le maître tandis qu'en moyenne section, les élèves doivent connaître quelques textes du patrimoine

principalement des contes. De même en grande section, les élèves doivent connaître un conte dans différentes versions en établissant des comparaisons précises entre elles.

- Au **cycle 2**, le terme de conte n'apparaît plus. Cependant, au cours préparatoire, les élèves doivent être capables de décrire des images, ils doivent écouter des œuvres intégrales notamment de littérature de jeunesse. Au CE1, les élèves doivent lire des œuvres intégrales courtes et rendre compte de leur lecture.
- Au **cycle 3**, le terme de conte est également absent des Instructions officielles. Ainsi, on peut noter qu'au CE2, les élèves doivent lire silencieusement un texte littéraire ou documentaire et le comprendre. De plus, ils doivent lire une œuvre intégrale ou de larges extraits d'une œuvre longue. Au CM1, les élèves sont capables de participer à un débat sur un texte en confrontant leurs interprétations à d'autres de manière argumentée. En CM2, les élèves sont ainsi capables de lire seuls des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse adaptés à leur âge.

Même si le mot « conte » n'intervient plus en tant que tel dans les programmes officiels, nous pouvons voir que le conte peut tout de même servir de support dans l'acquisition de certaines compétences. Si l'on regarde les documents d'accompagnement des programmes, on peut s'apercevoir que la sélection de livres effectuée accorde une place importante aux œuvres dites « patrimoniales » ou « classiques ». L'intérêt de telles lectures réside dans le fait que ces œuvres constituent le socle d'une culture partagée. La connaissance des contes par exemple va permettre d'affiner l'interprétation d'œuvres contemporaines s'y référant. Ainsi, nous trouvons une catégorie s'intitulant « *Contes et fables* » dans laquelle sont mentionnées les œuvres d'Andersen comme *La Petite Sirène* ou encore les œuvres de Perrault. A noter que ces contes sont associés à leurs illustrateurs mettant en lien un travail sur le texte avec un travail sur l'image.

Nous pouvons partir du constat selon lequel les élèves connaissent déjà quelques contes de base tel que *Le petit chaperon rouge*. Cependant, nous pouvons émettre un doute à savoir : les élèves connaissent-ils les contes dans leur version traditionnelle ou alors leurs adaptations comme celle de Walt Disney par exemple ? Ceci m'a semblé être une hypothèse intéressante à vérifier durant mon stage et sur laquelle nous reviendrons dans la deuxième partie.

❖ Les objectifs et intérêts pédagogiques visés dans ma séquence

Penchons-nous sur les objectifs et compétences visées à travers ma séquence d'enseignement. J'ai décidé de mettre en relation des textes afin de permettre la construction d'une culture littéraire commune. En effet, à travers les séances proposées les élèves vont pouvoir découvrir ou redécouvrir des contes traditionnels appartenant au patrimoine culturel. De même, à travers l'étude du détournement de conte dans les albums d'Yvan Pommaux², les élèves seront amenés à identifier des singularités de reformulation. La lecture en réseau autour de cet auteur permet de travailler sur la transposition d'un genre (conte) à un autre (policier) et de surcroît de s'initier à ce dernier.

Tout au long de la séquence les élèves seront mis en situation de verbalisation avec des interactions orales autour des images de l'album par exemple.

A la fin de la séquence, les élèves auront eu l'occasion d'élargir leur répertoire d'œuvres littéraires grâce à la lecture en réseau autour d'Yvan Pommaux.

Lire et comprendre un conte détourné permet de reconnaître le(s) conte(s) source pour identifier et apprécier les clins d'œil. C'est donc l'occasion de renforcer la connaissance des contes traditionnels du patrimoine culturel. Dans un deuxième temps, cette séquence permet de passer du conte au récit policier. En effet, les albums d'Yvan Pommaux revisitent les contes traditionnels grâce au support qu'est l'enquête policière. En cycle 3, nous pouvons donc dépasser la simple comparaison du conte détourné au conte traditionnel et traiter le schéma, les étapes d'une enquête policière afin de créer un projet d'écriture allant dans ce sens. Celui-ci permet de finaliser le travail portant sur le détournement de contes, les élèves vont devoir mobiliser l'ensemble des connaissances acquises tout au long de la séquence afin de les investir dans ce projet d'écriture. C'est donc l'occasion ici pour l'élève de s'approcher du style de Pommaux. Pour ma part, cette activité me permettait de savoir si les élèves avaient cerné la composition d'un conte, les éléments pouvant se trouver dans les détournements. Il s'agit donc ici d'une évaluation sommative. Etudier les contes traditionnels permettrait ainsi d'élargir le champ culturel des élèves. Tâchons d'analyser de façon comparative le conte traditionnel et les contes détournés au sens d'Yvan Pommaux.

² POMMAUX Yvan *Lilas, John Chatterton détective, Le grand sommeil* - éditions l'école des loisirs

II. Du conte traditionnel au conte détourné, une lecture en réseau autour d'Yvan Pommaux

A) Les contes traditionnels : la question du conte source

J'ai choisi d'étudier lors de ma séquence des contes détournés ayant pour inspiration les contes de Perrault³ ou encore ceux des frères Grimm⁴.

Le conte est issu de la tradition orale, les auteurs ont décidé de mettre à l'écrit ces histoires connues de tous. Les premiers écrits datent de l'Antiquité au temps d'Aristote, depuis de nombreux auteurs se sont succédé. Si l'on prend la période du XVIIème au XIXème siècle, nous trouvons Charles Perrault, Madame d'Aulnoy, Madame Le Prince de Beaumont, les frères Grimm, Hans Andersen... Encore aujourd'hui nous trouvons des auteurs de contes comme Pierre Gripari (*Les contes de la rue Broca*).

Nous pouvons faire une distinction entre le conte source et le conte traditionnel puisque le conte source est celui qui fait l'objet d'un détournement. Le conte traditionnel peut donc être un conte source mais il n'y a pas forcément réciprocité. Nous pouvons citer ici l'exemple du conte de *la Belle au bois dormant* parodié dans l'album *Le grand sommeil* d'Yvan Pommaux.

Le conte merveilleux va permettre d'aider l'enfant à se construire, puisqu'il va à la fois stimuler l'imagination de l'enfant, reconnaître ses angoisses et lui proposer, d'un point de vue symbolique, des solutions pour grandir. Bettelheim (1976)⁵ considère que le conte va faciliter une des tâches les plus difficiles qui incombent à l'éducation: faire que l'enfant trouve un sens à sa vie. Pour ce faire, les contes détiennent une morale que l'on trouve à la fin de chaque histoire. La morale va tirer une conclusion issue des faits de l'histoire, elle a pour but de mettre en avant une vérité. A sa lecture les enfants doivent saisir le sens multiple du conte. Les bons sentiments sont promus, les défauts et mauvais comportements sont dénoncés.

³ PERRAULT Charles *Les contes de ma mère l'oye*, - éditions Libro - 2008

⁴ GRIMM Jacob et Wilhelm *Contes (conte le petit chaperon rouge)* - Gallimard, Folio Classique - 1976

⁵ BETTELHEIM Bruno *Psychanalyse des contes de fées* - éditions Pocket - 1976

Le conte permet une mise en garde contre certains comportements qui pourraient amener les élèves vers un triste sort. Le conte permet également l'établissement d'une culture littéraire commune aux élèves.

A l'heure actuelle, les élèves baignent dans l'influence des médias et des nouvelles technologies. Les principaux messages livrés sont de l'ordre publicitaire et non du registre de la moralité. Nous pouvons faire le constat que les élèves ne sont plus confrontés aux contes traditionnels mais à des adaptations comme celles de Walt Disney. Qu'en est-il alors des connaissances des élèves vis-à-vis des contes traditionnels ? Je me suis demandée si les élèves sauraient reconnaître des éléments des contes traditionnels au sein des albums détournés ou s'ils avaient en tête des éléments émanant déjà d'adaptations.

Lors de ma prise de classe, j'ai donc décidé de mesurer les connaissances des élèves (de CM1) sur les contes de Perrault ou de Grimm en rapport avec mon corpus d'albums. Lors de la séance 1, j'ai effectué la lecture de l'album *John Chatterton Détective*. Ce dernier contient des références implicites au conte *Le petit chaperon rouge* dans sa version de Perrault mais aussi dans sa version de Grimm. Nous trouvons également une allusion au conte *Le Petit poucet*. J'ai arrêté ma lecture lorsque le personnage dit : « *Une disparition...Une fille en rouge...Une grand-mère... Ça rappelle cette sombre histoire où la fille et la grand-mère sont mangées par un loup (...) un chasseur ne les sauve.* »

Les élèves ont immédiatement fait le lien entre le conte source et l'histoire de l'album. Je leur ai donc demandé de m'expliquer ce qu'il pourrait se passer dans la suite de mon album et pour eux il était clair que le loup avait kidnappé la jeune fille, qu'il allait la manger et que le chasseur viendrait les sauver. Il est intéressant de voir que le conte connu est celui dans la version des frères Grimm. En effet, l'intervention du chasseur prodiguant ainsi une fin heureuse ne se retrouve pas dans la version de Perrault où la grand-mère et la fillette se font dévorer par le loup.

Lors de l'étude des autres albums j'ai demandé aux élèves de me raconter les contes comme celui de *Cendrillon* ou de *Blanche-neige*. J'ai pu constater que la trame globale issue du conte était respectée mais que certains détails ne se retrouvaient que dans les adaptations de Disney et non dans les œuvres de Perrault ou Grimm. Je me suis posée plusieurs questions à l'égard de l'étude du conte source et du conte détourné...Fallait-il étudier le conte source d'abord puis se pencher sur la lecture du conte détourné ou inversement ?

B) Relation entre le conte source et le conte détourné

Christiane Connan-Pintado (2009)⁶ annonce fortement la nécessité pour les élèves d'étudier le conte source avant le conte détourné. Sans cette phase d'appropriation du conte, l'auteur parle de « *rendez-vous manqué entre l'intention de l'auteur et le lecteur* ». De ce fait, l'élève effectuerait une lecture se cantonnant au premier degré en restant insensible aux éléments implicites intertextuels. Il ne pourrait donc pas adopter la posture de lecteur qui lui permettrait de faire des liens, d'identifier des références entre conte source et conte détourné. Selon l'auteur, étudier le conte source en premier lieu serait donc une condition pour que les élèves adhèrent à l'œuvre.

Selon Catherine Tauveron (2009)⁷, un élève appréciera le détournement s'il parvient à repérer « *des allusions implicites ou des citations explicites* » ; en somme s'il détient des « *capacités de distanciation* ». Pour ce faire, il est nécessaire que l'élève ait des connaissances sur le conte source. Nous retrouvons ainsi l'idée qu'une confrontation au texte initial permettra ensuite aux élèves d'apprécier les textes détournés.

Dans la classe où j'ai effectué mon stage, les élèves avaient déjà des connaissances sur les contes du fait de l'élaboration d'un spectacle de fin d'année autour des contes. Les élèves devaient ainsi rejouer les contes traditionnels en incarnant les personnages, en réalisant les décors etc. Ceci avait supposé un travail important d'analyse des contes. J'ai donc décidé de débiter par la rencontre avec l'album. Au cours du travail d'analyse, j'ai effectué la lecture du conte traditionnel de Perrault. S'en est suivi un travail d'analyse comparative entre œuvre traditionnelle et album détourné, nous détaillerons tout cela dans un autre point. Tâchons de faire une analyse des albums d'Yvan Pommaux et voyons quelle a été l'utilisation faite en classe.

⁶ CONNAN-PINTADO Christiane *Lire des contes détournés à l'école, A partir des Contes de Perrault* (de la GS au CM2) - - éditions Hatier- 2009

⁷ TAUVERON Catherine *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM* - éditions Hatier - 2009

C) Le conte détourné dans les albums d'Yvan Pommaux

❖ Intérêts de l'étude du conte détourné

L'auteur Christiane Connan-Pintado explique dans son livre *Lire des contes détournés à l'école* qu'il est nécessaire d'étudier les contes de Perrault afin d'enrichir la culture commune des élèves, ceci étant un objectif fondamental visé par les programmes officiels de l'Education Nationale. Comme nous l'avons déjà dit, l'étude des contes détournés permet d'inviter les élèves à revenir aux contes traditionnels et ainsi d'étudier une œuvre du patrimoine culturel. Il semblerait que le conte détourné tient un discours s'approchant de celui de Perrault dans le sens où il permet de divertir les enfants tout en les faisant grandir. Il est important de mentionner le fait que même s'il n'y a pas de morale à la fin du conte détourné, le message est toujours présent mais sous une forme implicite. Ceci apporte de la modernité dans la forme mais le fond reste bel et bien présent.

Christiane Connan-Pintado énonce également dans son livre les intérêts pédagogiques de l'étude des contes détournés. Ceux-ci se retrouvent dans cinq compétences qui sont les suivantes : la première relève de la linguistique, les élèves portent une attention aux formes des textes qu'il s'agisse du conte source ou du détournement. Les enfants vont donc s'attarder sur les éléments de comparaisons. La compétence encyclopédique est la deuxième, l'idée est que dans les détournements nous trouvons des références au monde et à divers ouvrages. L'élève va puiser dans son répertoire personnel d'œuvres afin de faire émerger les points communs et les différences entre le texte détourné qu'il étudie ou le conte source. Une fois ce travail effectué l'élève va mettre en lien ces éléments, cela fait appel à la compétence logique. La quatrième compétence est la rhétorique, celle-ci étant liée à l'expérience littéraire. La compétence idéologique qui est la dernière compétence est quant à elle en relation avec les nouvelles orientations littéraires. En somme, l'étude des contes détournés va permettre de faire acquérir de nombreuses compétences aux élèves.

❖ Intérêts de la lecture en réseau

J'ai décidé d'utiliser un réseau d'albums autour d'Yvan Pommaux. La justification de l'emploi de cette pratique se trouve dans le livre *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM* (éditions Hatier 2009), dirigé par Catherine Tauveron. En effet, une partie portant sur la lecture en réseau a attiré mon attention. Utiliser cette pratique revêt selon l'auteur trois objectifs d'apprentissages en interaction dynamique qui sont les suivants : « *construire et structurer la culture ; l'éducation d'un comportement de lecture spécifique supposant la mise en relation des textes déposés de la mémoire culturelle du lecteur ; pénétrer dans le texte plus facilement avec plus de finesse* ». La lecture en réseau opère selon l'auteur comme un « *révélateur* ».

J'ai choisi d'utiliser la mise en réseau afin de créer un répertoire commun aux élèves et ce autour d'un même auteur. J'aurais pu choisir de mettre en place un réseau autour du thème du détournement à travers la parodie par exemple. Mon choix s'est orienté vers un seul auteur du fait de l'attrait que j'ai pour ses œuvres. Je pense que ce réseau est pertinent pour cette phase de découverte et qu'il répond à mon désir d'élargir la culture littéraire des élèves. Ces derniers savent désormais nommer et décrire plusieurs ouvrages de cet auteur et relie celui-ci aux thèmes que sont le détournement de contes et l'enquête policière. Une autre séquence pourrait être envisagée à la suite de celle-ci afin de confronter l'élève à d'autres formes de détournements avec par exemple un aspect comique. De même ce serait l'occasion de varier les supports en s'éloignant de l'album et en étudiant le roman, ou encore le genre théâtral...

Ma séquence repose sur l'étude de trois albums d'Yvan Pommaux. Ces derniers ont pour points communs l'auteur, le personnage principal (détective John Chatterton), la présence de références aux contes traditionnels et le détournement de ces derniers en ayant recours à l'enquête policière. En ce sens, je peux attester de la présence d'un réseau d'albums comme support de ma séquence de littérature de jeunesse.

Présentons les albums d'Yvan Pommaux et regardons quelle a été l'utilisation de ces livres en classe.

❖ Présentation détaillée de l'album de Pommaux

L'album *John Chatterton détective* d'Yvan Pommaux fait l'objet d'une étude approfondie avec les élèves. Une lecture en réseau autour de l'auteur est également proposée puisque j'utiliserai les albums *Lilas* et *le Grand Sommeil*. La particularité de ces livres est le détournement de contes traditionnels en prenant pour support de l'histoire une enquête policière. Le personnage principal et récurrent dans les trois albums est le détective John Chatterton. Ce dernier est un chat humanisé, ce choix d'animal par l'auteur est sûrement un clin d'œil envers le caractère rusé, malin, agile du félin. Cependant, nous ne trouvons pas derrière les choix de Pommaux l'intention d'insérer des messages implicites stigmatisant comme dans les contes traditionnels analysés par Bruno Bettelheim. Pommaux place ses histoires dans l'époque des années 50 en référence aux films policiers américains datant de cette période. Le fait de ramener les éléments des contes traditionnels dans un milieu urbain permet d'actualiser le conte et de le rendre plus accessible, les élèves peuvent se projeter dans cette histoire, ils sont moins dépendants du fantastique. A noter que le choix de mêler personnages humains et personnages anthropomorphes permet à l'élève de prendre un peu de recul face au livre.

Les albums d'Yvan Pommaux sont intéressants du fait de la variété dans la trame de l'album, nous trouvons une alternance entre pages sans texte, pages illustrées avec des onomatopées, avec du texte etc. Les illustrations sont très importantes car elles sont complémentaires au texte (lorsqu'il y a texte) et peuvent très bien parler d'elles-mêmes lorsque le texte est absent. Tout cela matérialise des facteurs importants servant à la compréhension de l'album par l'élève. Pour chaque album, il convient de mettre en relation le texte source et le texte détourné, de rechercher les ressemblances et différences pour s'interroger sur le sens et l'intérêt du détournement. Il est intéressant d'étudier avec les élèves les procédés utilisés par l'auteur pour aboutir à l'effet parodique. Passons à l'étude détaillée de l'album *John Chatterton Détective*.

Cet ouvrage fait référence au conte *Le petit chaperon rouge* et brièvement au conte *Le petit poucet*. La première de couverture nous permet de connaître le nom du personnage principal (John Chatterton), ainsi que l'univers dans lequel nous allons être plongés, c'est-à-dire le genre policier (détective). Certains éléments, récurrents dans les albums de Pommaux, sont présents dès les premières pages comme le livre « *Affaires criminelles célèbres* ». L'album mêle habilement le genre policier mais aussi celui de la bande dessinée. Nous trouvons des bulles de paroles, d'autres ayant un autre aspect afin de relater une pensée du personnage non prononcée,

il y a aussi un grand travail sur les onomatopées. L'expression donnée aux visages des personnages est très caractéristique et permet de faciliter l'interprétation et la perception des sentiments par les élèves. Les habits et les lieux font références aux films policiers américains des années 50. L'auteur s'amuse à mêler personnages humains et animaux anthropomorphes.

Des clins d'œil culturels sont présents dans le livre pour permettre aux élèves d'identifier assez facilement le conte traditionnel de base. Il faut bien évidemment que ce conte soit connu des élèves, sinon la lecture de l'album peut s'avérer très réductrice.

L'album *John Chatterton détective*, analyse des messages implicites

La mère de la fillette vient annoncer à John Chatterton que sa fille a disparu et qu'elle était vêtue de rouge, elle demande au détective de bien vouloir la retrouver. La mère évoque la grand-mère de la jeune fille avec ici un jeu de mots portant sur les adresses de l'une et de l'autre, soit 12 rue Vieille pour la grand-mère et 21 rue Neuve pour la mère.

Le détective fait part des liens implicites pouvant être établis entre cette histoire et celle se déroulant dans le conte traditionnel « *Une disparition... Une fille en rouge... Une grand-mère... Ça rappelle cette sombre histoire où la fille et la grand-mère sont mangées par un loup...* » . Il fait donc preuve d'anticipation en parlant de l'intervention d'un chasseur (référence au conte dans la version de Grimm). Le détective va chez la grand-mère mais elle est en vacances (intervention de Raton), il était donc sur une fausse piste. Il essaye alors de faire des hypothèses et des déductions, la fillette est peut-être passée par le square... Le détective s'y rend dans l'espoir de trouver des indices. Nous retrouvons ici la référence à la forêt, lieu de rencontre entre le loup et le petit chaperon rouge dans le conte. S'ensuivent deux doubles-pages sans texte dans lesquelles nous voyons un jeu de pistes s'opérer. John Chatterton découvre petit à petit l'ensemble des vêtements rouges que portait la fillette.

A noter ici l'allusion au Petit Poucet « *autre affaire célèbre où la victime semait (...) de petits cailloux blancs* » pour retrouver son chemin, la fillette kidnappée laisse derrière elle un foulard, un nœud, une ceinture, un bouton, etc pour qu'on puisse retrouver sa piste.

Cela mène le détective dans une ruelle sombre où il entend des cris s'échappant d'un bâtiment, le chat est alors surpris, ses poils sont hérissés. Il prend une brique et s'approche lentement de l'entrée de la pièce. Nous attendons puis voyons un loup en costume bleu occupé à faire du chantage à la mère de la fillette. Nous apercevons la fille vêtue de rouge, ligotée et apeurée. Le loup se trouve dans son musée personnel dans lequel nous pouvons voir un

détournement d'œuvres célèbres où le loup est omniprésent. Il demande à la mère de la fillette de lui ramener l'œuvre « Le loup bleu sur fond blanc » sinon il dévorera la jeune fille.

Ce dernier apparaît égocentrique et sûr de lui (« *je suis LE LOUP, le plus FORT, le plus MALIN des loups* »), il explique à la fillette que lorsqu'il aura le tableau, il les dévorera toutes les deux. Alors que le loup s'esclaffe de joie, une brique vient lui heurter la tête. Le détective a réussi à assommer le loup, il libère ainsi la jeune fille. La mère arrive au même moment avec le fameux tableau. En échange de ses bons services, la mère offre le tableau à John Chatterton qui l'accroche dans son bureau. A la fin de l'album, le détective est dans la même position qu'au début, l'air décontracté avec les pieds posés sur son bureau.

Je me suis surtout penchée sur le livre *Textes et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*⁸ et notamment le passage écrit par Jean-François Massol concernant les albums de BD chez Yvan Pommaux. Ce dernier apporte des explications quant au mélange du genre policier et de la bande-dessinée. Le travail de Pommaux sur le mélange de genres est qualifié par Massol de « *pratique innovante* ». Il explique que l'auteur-illustrateur intègre de l'humour et de la tendresse dans ses œuvres avec des références décalées, des jeux de mots. L'auteur termine en disant que les pratiques artistiques de Pommaux correspondent à des entreprises contemporaines comme « *l'enrichissement de l'album pour enfants dans sa complexité et son intertextualité / intericonicité qui fait entrer (...) ses livres dans la catégorie définie par C.Tauveron des textes « résistants »* ».

⁸ *Textes et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants* - Les cahiers de Lire écrire à l'école, Scérén CRDP Académie de Grenoble - 2007

D) Analyse comparative lors de la prise de classe

A mon arrivée la classe était divisée en quatre groupes d'environ quatre élèves, j'ai décidé de me servir de cette organisation spatiale lors de mes différents travaux. Les élèves ont ainsi dû travailler par binôme, par groupes de quatre ou encore de façon individuelle. Cette alternance dans l'organisation du groupe classe permet d'apporter de la variété, d'éviter la monotonie. Il faut bien évidemment veiller à ce qu'il n'y ait pas de débordement et que tous les élèves participent et prennent part au travail. J'ai dû intervenir auprès de certains groupes pour demander à certains élèves de participer davantage et à d'autres de laisser un petit peu les autres prendre la parole et ne pas tout décider.

Séance 1

Lors de ma cette première séance, j'ai effectué un travail d'analyse de la première de couverture de l'album *John Chatterton détective* (le titre étant masqué). Celle-ci a fait l'objet d'interactions orales entre les élèves et moi-même. Les élèves m'ont parlé d'une enquête policière dont le titre pourrait être « *Un chat mène l'enquête* », « *Qui a perdu cette chaussure ?* » ou encore « *A qui appartient cette chaussure rouge ?* ».

J'ai ensuite effectué la lecture de la moitié de l'album jusqu'au passage où le détective se rappelle d'une sombre histoire qu'il a déjà rencontrée et dans laquelle intervenaient une grand-mère et un chasseur. J'ai demandé aux élèves s'ils savaient de quelle histoire parle le détective et comment ils avaient trouvé la réponse. Les élèves ont tout de suite pensé au conte *le petit chaperon rouge*. La justification réside dans le fait qu'il y a une petite fille habillée tout de rouge, qu'il y a une grand-mère et peut-être un chasseur. Les élèves pensaient voir un loup dans la suite de l'histoire. Je leur ai alors demandé de me donner le nom de l'auteur du conte et de m'expliquer l'histoire réelle du petit chaperon rouge. Les élèves m'ont parlé de Charles Perrault et m'ont raconté le déroulement de l'histoire mais dans la version des frères Grimm. Selon eux tout se termine bien car le chasseur vient les sauver. Je leur ai donc lu le conte dans la version de Perrault.

Je leur ai ensuite demandé de remplir par binôme une feuille reprenant « [les lieux](#) », « [le personnage principal](#) », « [les autres personnages](#) », « [le déroulement de l'histoire](#) » et le « [genre](#) ». L'ensemble de ces éléments se trouvant dans le conte traditionnel qu'ils viennent d'écouter. Un photocopié contenant les réponses d'un élève est consultable en **annexe 2**.

A travers cette première séance mon objectif était de faire entrer les enfants dans l'univers d'Yvan Pommaux et d'établir un lien implicite entre le début de l'album et le conte traditionnel *Le petit chaperon rouge* de Charles Perrault. J'avais des doutes quant à la reconnaissance du conte par les élèves, je craignais qu'ils n'établissent pas les liens nécessaires entre le conte et l'album. De plus, j'avais peur que les élèves ne maîtrisent pas l'histoire du conte dans sa forme traditionnelle.

J'ai été agréablement surprise car les élèves se sont tout de suite montrés très intéressés par l'album. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils ne rencontrent quasiment plus de livres de jeunesse dans ce format, l'étude de romans étant privilégiée. Les élèves ont ainsi réussi à identifier l'allusion du détective au conte *Le petit chaperon rouge*. De même ils ont su retranscrire les principaux éléments que nous trouvons dans le conte en remplissant le tableau que je leur avais donné. Cette étape a toute son importance car elle permettra plus tard une analyse comparative entre conte traditionnel et conte détourné.

Séance 2

Dans la deuxième séance, l'objectif était d'inciter les élèves à se projeter, de faire des hypothèses quant à la suite de l'histoire de l'album. Je voulais voir si les élèves allaient prendre le conte en considération ou s'ils allaient inventer tout à fait autre chose. Le deuxième objectif était d'arriver à une comparaison efficace entre le conte traditionnel et l'album étudié.

J'ai repris l'album en demandant aux élèves de me rappeler ce qu'il s'était passé. Ces derniers devaient ensuite écrire la fin de l'histoire. Pour cela la classe était divisée en quatre groupes, les élèves devaient donc discuter ensemble et se mettre d'accord sur la suite de l'histoire. Un enfant de chaque groupe passait ensuite à l'oral pour lire leurs propositions. Je notais les différentes finalités envisagées. Dans trois groupes sur quatre le détective trouve des indices dont la chaussure rouge présente sur la première de couverture, et il retrouve la jeune fille. Seul un groupe a pensé que le loup serait présent dans la suite du livre, c'est l'auteur du kidnapping de la fillette. J'ai été très surprise car je pensais que tous les groupes auraient mentionné le loup comme personnage dans la suite de leur histoire.

J'ai effectué la suite et fin de la lecture de l'album *John Chatterton détective* puis nous avons comparé la finalité du livre et celles envisagées par les élèves. Paradoxalement les élèves

ont trouvé la présence du loup assez logique car pour eux l'album doit reprendre des éléments du conte comme le loup.

Les élèves ont ensuite du remplir le polycopié avec les différents éléments que nous trouvons dans l'album. Ce travail est identique à celui effectué au préalable sur le conte *Le petit chaperon rouge*. Une fois le tableau rempli (**annexe 2**), une analyse comparative a pu être établie. Les élèves ont alors comparé les personnages utilisés dans le conte traditionnel et dans le conte source, idem pour le déroulement de l'histoire... Les élèves m'ont ainsi expliqué que l'album reprenait des éléments du conte mais qu'il y avait quand même des différences. Ce fut l'occasion pour moi d'apporter le vocabulaire spécifique de la littérature en expliquant que nous avons un « *conte source* » qui est un conte traditionnel et un « *conte détourné* ». Il est important que les élèves connaissent le vocabulaire relatif à la littérature de jeunesse et qu'ils sachent ainsi reconnaître des contes détournés. L'objectif même de cette séquence repose sur l'identification des éléments implicites du conte traditionnel au sein de détournements. Il convient donc que les élèves sachent nommer de manière adéquate la façon dont on appelle ce genre de textes, soit un conte détourné.

J'ai ensuite proposé aux élèves de me livrer leurs impressions quant à l'album, s'ils voulaient ajouter des choses dont nous n'aurions pas parlé jusqu'à présent. Ainsi, lors des échanges de verbalisation, les élèves m'ont fait part de leurs impressions quant au texte qu'ils ont trouvé « *marrant* » dans certains propos. Nous trouvons par exemple le passage dans lequel la mère évoque la grand-mère de la jeune fille en utilisant un jeu de mots portant sur les adresses de l'une et de l'autre, soit 12 rue Vieille pour la grand-mère et 21 rue Neuve pour la mère.

De plus, un des élèves m'a fait part de l'une de ses impressions : pour lui, le détective peut être assimilé au chasseur dans la version des frères Grimm. En effet, il neutralise le loup et sauve la jeune fille, pour cet élève il y a donc similitude. J'ai trouvé cette remarque très intéressante et j'ai été enchantée par les échanges oraux pertinents que nous avons pu entretenir. Il est intéressant de voir que les élèves levaient tout de suite le doigt lorsque les pages de l'album ne contenaient pas de texte. En effet, ils voulaient décrire ce qu'ils voyaient, j'ai donc décidé de les laisser s'exprimer à chaque double-page sans texte. Cette liberté de verbalisation me paraît être motivante pour les élèves.

Séance 3

Lors de la troisième séance, l'objectif était d'identifier les principaux éléments constituant une enquête policière dans les albums d'Yvan Pommaux. Ceci constituerait un outil précieux pour le travail d'écriture demandée à la séance suivante.

J'avais prévu de mettre les élèves par groupes (classe divisée en quatre groupes) et de leur proposer l'étude des albums *Lilas* et *Le Grand Sommeil*. Deux groupes devaient donc étudier un album et les deux autres groupes devaient traiter l'autre album. Seulement, je n'ai pas réussi à trouver le nombre d'albums suffisant et j'ai dû réduire le nombre de séances initialement prévu à cause de l'emploi du temps de l'enseignante me recevant. J'ai donc décidé d'effectuer moi-même la lecture de l'album *Le Grand sommeil* et de laisser le livre *Lilas* consultable en classe lorsque j'aurais fini ma séquence d'enseignement.

J'ai donc montré l'album aux élèves qui ont effectué une description de ce qu'ils pouvaient observer. J'ai ensuite lu l'album. Les élèves devaient donc trouver le conte traditionnel dont il était question dans l'album lu. La réponse (*la belle au bois dormant*) a été très vite trouvée et ce de façon pertinente.

Je demande aux élèves de travailler par binôme et de réfléchir aux éléments que nous trouvons dans une enquête policière soit dans les deux albums d'Yvan Pommaux mais aussi en s'inspirant de leur propre bibliothèque intérieure. Lors de ce travail, j'ai dû venir en aide à plusieurs élèves qui n'arrivaient pas à trouver de réponses. Je leur ai posé des questions afin de suggérer les réponses mais ne pas leur donner les solutions. Mes questions étaient les suivantes : « Qui est John Chatterton ? Que fait-il comme métier ? » => détective ; « Dans *John Chatterton détective* comment a-t-on appelé la sandale rouge ? elle faisait partie des ... ? » => indices etc.

Lors de la correction je me suis servie de l'album *John Chatterton détective* afin de donner un exemple illustrant chaque réponse (exemples : **Un mobile** : s'emparer du tableau manquant à sa collection, **Des indices** : écharpe, ruban, bouton, chaussure...). J'ai bien dû insister sur la différence entre coupable et suspect car les élèves avaient du mal à saisir la nuance. J'ai donc demandé à un ou deux élèves de me donner un exemple. Je me suis demandé si je n'avais pas été trop ambitieuse avec l'emploi de ces termes comme le ou la plaignant (e), le mobile etc.

Cependant, dans la suite de ma séquence j'ai pu m'apercevoir que quasiment tous les élèves ont réussi à s'approprier le vocabulaire utilisé.

Ce qui est intéressant avec les albums d'Yvan Pommaux c'est le choix de l'enquête policière comme support du détournement. C'est pour cette raison que j'ai choisi de finaliser le travail sur le détournement de conte par un travail de rédaction.

III. Projet d'écriture : la rédaction d'un conte détourné à la manière d'Yvan Pommaux

A) Travail de rédaction autour de l'enquête policière

La finalité de ma séquence repose sur l'écriture d'un court conte détourné. Selon les instructions officielles de 2008, la rédaction de textes est une priorité du cycle des approfondissements. Les élèves vont pouvoir inventer une histoire tout en respectant une consigne. Ils vont également pouvoir corriger et améliorer leurs productions au fil des séances grâce aux outils mis à leurs dispositions (manuels, dictionnaires etc). De plus cette séquence est l'occasion de mettre en œuvre une interdisciplinarité du fait que les élèves vont écrire sur ordinateur leur texte finalisé. Nous sommes dans l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication.

Séance 4

Lors de la quatrième séance, l'objectif était de préparer les bases permettant de construire le projet d'écriture. J'ai donné la consigne aux élèves concernant le travail attendu soit transformer un conte en un court récit policier dans lequel doivent figurer tous les éléments vus précédemment c'est-à-dire les ingrédients de l'enquête policière. J'avais prévu de leur donner au choix trois contes que sont : *le Petit Poucet*, *Cendrillon*, *le Chat botté*, de leur lire et de leur faire étudier ces derniers. J'ai fait ce choix de corpus en raison de leur popularité, je voulais que les élèves aient déjà des connaissances concernant le déroulement de l'histoire afin de ne pas devoir retravailler intensément chaque conte traditionnel.

Faute de temps, j'ai décidé de ne proposer aux élèves qu'un seul conte soit celui de *Cendrillon*. Ce dernier a fait l'objet d'une adaptation par les studios Walt Disney. C'était l'occasion de voir si les élèves connaissaient bien le conte dans sa version traditionnelle. Après quelques interactions avec les élèves, j'ai lu le conte dans la version de Perrault et j'ai indiqué aux élèves qu'ils avaient le choix entre ce conte et les autres contes qu'ils connaissaient.

Les élèves devaient donc se fixer un conte traditionnel puis remplir les tableaux suivants :

Tableau 1 :

	<i>Conte traditionnel choisi:</i>	<i>Titre du conte détourné :</i>
Lieux		
Personnage principal Autres personnages		
Déroulement de l'histoire		
Genre		

Tableau 2 :

Une énigme	
Un enquêteur	
Un plaignant	
Une victime	
Un suspect	
Un coupable	
Une péripétie / un méfait	
Un mobile	
Des indices	
Une ou des fausses pistes	
Des preuves	

Le **tableau 1** permet à l'élève de se fixer sur un conte traditionnel et d'en donner les principaux éléments. Il lui permet également de travailler sur son conte détourné en trouvant quels seront les personnages, les évènements etc.

Le **tableau 2** permet de « décortiquer » leur histoire de façon à avoir tous les éléments d'une enquête policière.

Ces deux tableaux permettent aux élèves de simplifier leur tâche de rédaction car il y a une décomposition du travail. Une fois les tableaux remplis, il restera aux élèves à relier tous les éléments entre eux grâce à la constitution de phrases cohérentes.

Au cours de la séance, j'ai pu m'apercevoir qu'il y avait quelques difficultés pour certains élèves au niveau de l'invention du conte. Ils avaient du mal à saisir qu'il fallait absolument intégrer le détective John Chatterton en tant qu'enquêteur. J'ai donc dû passer voir les élèves pour leur donner des pistes de réponses, des idées quant au coupable ou aux indices.

Une fois la séance terminée j'ai ramassé leurs copies (**annexe 3**) et j'ai apporté des annotations afin d'agrémenter leurs pistes, d'étoffer leurs idées et faciliter ainsi l'exercice de rédaction. J'ai pu remarquer que les résultats étaient assez mitigés. Certains élèves trouvaient tout de suite un conte traditionnel et arrivaient à répondre à mes attentes. D'autres élèves n'arrivaient pas à se fixer sur un conte. J'avais pourtant prévu un conte de base (*Cendrillon*) au cas où les élèves n'avaient pas d'idée.

Avec le recul je pense que j'aurais dû prévoir un système de tirage au sort afin de donner un conte aux élèves dès le départ ou alors aux élèves ne sachant pas se décider. De plus, j'aurais pu préparer des fiches reprenant les différentes étapes de l'histoire du conte choisi afin d'aider les enfants les plus en difficultés en leur permettant de s'approprier plus facilement le conte traditionnel et pouvoir rentrer plus rapidement dans l'exercice d'écriture.

Séance 5

Lors de la cinquième séance, j'ai distribué aux élèves leur polycopié annoté afin qu'ils commencent le travail de rédaction. Je me suis aperçue qu'une grande disparité se mettait en place, d'un côté nous avions une partie de la classe qui était très bien lancée dans la rédaction mais d'un autre côté nous avions des élèves qui bloquaient et n'arrivaient pas à faire plus de deux ou trois phrases. Je me suis donc trouvée un peu désarmée...j'allais d'élève en élève pour leur venir en aide, leur donner des exemples de phrases et leur expliquer le déroulement de leur conte détourné. Je pense que les élèves ne savaient pas exactement ce que devait contenir leur écrit aussi bien sur la forme que sur le fond.

Avec le recul je pense que j'aurais dû davantage m'interroger sur la finalité, sur ce que j'attendais dans cet écrit et me pencher sur les difficultés que pouvaient rencontrer les élèves afin de prévoir une aide adéquate. Je pense que j'aurais pu leur apporter des fiches outils et une trame retraçant tous les éléments attendus dans leur production écrite.

Ainsi j'ai trouvé une solution à ce problème en me basant sur un cours donné à l'IUFM après l'élaboration et la mise en œuvre de ma séquence. En effet, j'aurais dû élaborer une grille d'aide à l'écriture. Celle-ci se serait composée d'une partie portant sur le fond et d'une autre sur la forme. Ceci aurait permis aux élèves d'être davantage fixés sur ce que j'attendais d'eux à l'issue de ce travail. L'écriture aurait été cernée, cadrée de sorte à aider les élèves en difficultés.

A l'issue de cette séance j'ai de nouveau ramassé leurs travaux sur lesquels j'ai par la suite mis des annotations. Il est important de montrer aux élèves qu'un travail d'écriture ne se constitue pas d'un seul jet et que les essais/erreurs permettent la construction de leur rédaction. Pour qu'un écrit soit pertinent il apparaît qu'il faille au moins deux ou trois jets retravaillés.

Séance 6

Lors de la sixième séance, les élèves ont également pu retravailler leur rédaction. A chaque début de séance les élèves devaient corriger leurs fautes. J'indiquais l'endroit où se situaient les erreurs et les élèves devaient s'aider du dictionnaire ou encore de leur cahier de grammaire ou de conjugaison afin de les corriger.

Une fois le travail d'écriture finalisée, les élèves se sont rendus en salle informatique afin de le taper sur ordinateur. Plusieurs travaux sont disponibles en **annexe 4**. La production d'écrit a donc été le support d'un travail interdisciplinaire. Nous pouvons ajouter qu'un prolongement aurait pu avoir lieu en demandant aux élèves d'ajouter des illustrations à leur texte. Ceci permettrait de lier le français à la discipline des arts visuels.

A noter que ce projet d'écriture servira d'évaluation sommative. Ce fut l'occasion pour les élèves de réutiliser toutes leurs connaissances relatives au détournement de contes et de les synthétiser à travers la production d'écrit.

A la fin de ma séquence, j'ai laissé le livre *Lilas* dans la classe pour une semaine afin que les élèves puissent le consulter librement. Avant de conclure cette troisième partie, il nous reste à faire une analyse critique de cette séquence.

B) Bilan de mes séances

Regardons quels sont les points positifs et les remédiations possibles face aux points faibles de ma séquence d'enseignement. J'ai élaboré mes séances dans le but d'étudier le détournement des contes en suivant « le mode d'emploi » d'Yvan Pommaux. Comme je l'ai dit dans l'introduction, j'ai effectué ce choix d'auteur du fait de mon attirance envers ces œuvres. Je pense que les élèves ont été également enchantés par l'univers de cet auteur. A chaque moment de lecture, il régnait dans la classe un calme absolu, les élèves étaient captivés par l'histoire et par l'envie de connaître le dénouement des enquêtes de John Chatterton.

Le fait de choisir un tel réseau m'a ravie mais j'ai trouvé dommage de rester uniquement dans l'univers de Pommaux. Je pense qu'il aurait fallu que j'élargisse le corpus vers d'autres détournements prenant par exemple la forme de parodie.

De plus, le fait de mêler conte détourné et étude du genre policier a peut-être un peu trop compliqué le travail d'écriture attendu. En effet, je pense que ma rédaction autour du conte détourné en passant par l'enquête policière a davantage engendré un travail sur le genre policier que sur le genre du conte en lui-même. D'un autre côté, je trouve aussi que les outils donnés aux élèves ont pu être un atout pour simplifier un peu cette tâche complexe d'écriture.

Le niveau de la classe était favorable à ce degré de complexification, il faut pousser les élèves à se dépasser. Je veillais à bien rassurer les élèves sur le fait qu'ils soient capables de réussir et je félicite toujours les réussites aussi infimes soient elles. Favoriser la réussite de chaque élève est la mission prioritaire de l'école primaire.

Comme je l'ai déjà dit, je pense que j'aurais dû mettre en œuvre une grille d'aide à l'écriture. Celle-ci serait coécrite avec les élèves et contiendrait deux parties, l'une portant sur la forme et l'autre sur le fond. Une grille d'aide de la sorte permet aux élèves de savoir ce que l'on attend d'eux et de cadrer leur écrit. Ainsi nous trouverions des éléments comme : « *je vérifie que je n'ai pas fait de faute en utilisant le dictionnaire* », « *j'utilise tous les « ingrédients » d'une enquête policière* ». Etant convaincue de son efficacité, si j'ai l'occasion de mettre en œuvre ma séquence de nouveau au sein d'une classe j'élaborerais cet outil avec certitude. L'établissement de cet outil aurait pu m'aider à répondre à certaines questions des élèves auxquelles je ne m'étais pas forcément préparée comme « *faut-il mettre la formule « il était une fois » ?* ». Cette formule est présente dans le conte traditionnel, dans certains détournements de conte mais pas dans ceux de Pommaux. De même fallait-il imposer la

présence du dialogue ou non ? Il y avait un décalage entre l'écriture sur leur feuille et la liberté dans la forme que nous pouvons retrouver dans un album. Je ne savais pas toujours quoi répondre aux questions des élèves, je leur ai laissé une grande liberté et peut-être qu'il aurait mieux valu contraindre davantage leur projet d'écriture... Les élèves avaient à leur disposition la fiche outil reprenant les « ingrédients » d'une enquête policière. En accompagnement de la grille d'aide à l'écriture j'aurais également pu donner aux élèves des fiches outils portant sur des thèmes précis. Nous pouvons trouver par exemple une fiche relative au dialogue (forme avec les guillemets etc).

J'ai dû apporter une modification quant au temps estimé à chaque séance. En effet, je me suis aperçue que j'ai sous-estimé le temps que prenaient réellement mes activités. Je dois ainsi compter environ une heure par séance au lieu des trente à quarante-cinq minutes initialement prévues.

Globalement je pense que ma séquence s'est bien passée, je suis contente d'avoir pu avoir de tels échanges avec les élèves. Ils étaient intéressés par mon thème et attendaient avec impatience ma venue. Je pense que cet enthousiasme repose en grande partie sur l'utilisation des albums de jeunesse et non des romans, documentaires ou autres auxquels ils sont confrontés habituellement... Cela fait déjà plusieurs années qu'ils n'ont pas étudié d'albums lors du temps de classe, ils étaient donc captivés par les illustrations et prenaient goût à parler autour d'images sans texte. De plus, lorsque je suis revenue dans la classe suite à ma séquence certains élèves m'ont fait part d'exemples de contes détournés dont ils ont eu connaissance depuis ma venue à travers des pièces de théâtre... Tout ceci est la preuve de leur intérêt envers le thème étudié.

Cependant ma séquence pouvait encore être améliorée. J'ai effectué une phase de bilan après chacune de mes séances afin d'analyser les lacunes inhérentes à la conception de ma séquence. Ce mémoire a donc été l'occasion de prendre du recul par rapport à ma pratique et d'y apporter des améliorations telles que la prévision des difficultés des élèves et les remédiations possibles.

Conclusion

Le séminaire de littérature de jeunesse m'a tout d'abord permis d'étoffer ma culture littéraire. Au fil de ces deux années j'ai pu enrichir « *ma bibliothèque intérieure* » (C.Tauveron 2009). J'ai appris à découvrir des œuvres, à remettre en cause mes perceptions de la littérature. Je me suis ainsi retrouvée dans la position de l'élève et j'ai été subjuguée par la richesse des œuvres de littérature de jeunesse. Le livre n'est pas un simple objet destinant à être lu à voix haute par l'enseignant. De plus, il ne faut pas se contenter de penser qu'un album de jeunesse doit se contenter d'être étudié à l'école maternelle parce que « c'est un livre réservé aux petits ». Ces idées reçues s'avèrent être erronées...

En effet, j'ai pu saisir toute la richesse des albums lors de ce master SMEEF et grâce au séminaire de littérature de jeunesse. L'album de jeunesse peut permettre d'enrichir la culture littéraire de l'élève. Je me suis servie de ce support afin de revisiter des contes traditionnels datant du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Les élèves étaient captivés par l'utilisation des albums de jeunesse et la thématique des contes est très appréciée par les élèves. Je trouve donc dommage de constater que dans plusieurs écoles les contes ont complètement disparu. Je ne me suis pas penchée de façon intensive sur l'étude des contes traditionnels en eux-mêmes avec les élèves car ils disposaient des connaissances de base.

Néanmoins j'ai étudié les détournements de contes à la manière d'Yvan Pommaux. Les contes détournés peuvent prendre diverses formes, je pense qu'il est intéressant d'utiliser des livres comme le recueil *Contes à l'envers* de Philippe Dumas (édition l'école des loisirs). Ces détournements revêtissent un aspect parodique qui plaira et suscitera l'attention des élèves. L'étude des contes détournés permet d'apporter de la modernité aux contes traditionnels, les élèves sont confrontés à des œuvres du patrimoine, ils se constituent une culture littéraire de façon ludique. En effet, ils vont chercher à identifier les éléments implicites présents dans le conte détourné faisant directement références au(x) conte(s) traditionnel(s).

Je suis satisfaite de la séquence d'enseignement que j'ai pu mettre en place. Celle-ci m'a permis de mettre en œuvre ma première séquence de littérature de jeunesse, j'ai pris un réel plaisir lors de ces temps de prise de classe. Grâce aux bilans que j'ai pu faire à la fin de chacune de mes séances et au recul que j'ai pris par rapport à mon travail, je pense avoir trouvé les pistes me permettant de dépasser mes difficultés. Je sais comment organiser ma séquence, où se situent les faiblesses et quelles remédiations y apporter. Cette expérience a été la

concrétisation de deux années d'hypothèses, de recherches et de travail. Je pense avoir les clefs nécessaires pour réussir à mener de façon pertinente l'étude de livres de littérature de jeunesse à l'école primaire. Ce mémoire a été l'occasion de m'enrichir à la fois sur le plan personnel mais aussi sur le plan professionnel.

Annexes

<u>Annexe 1</u> : questionnaire de littérature de jeunesse	.	.	.	II
<u>Annexe 2</u> : tableau comparatif	.	.	.	IV
<u>Annexe 3</u> : « Ingrédients » de l'enquête policière	.	.	.	VI
<u>Annexe 4</u> : projet d'écriture finalisé	.	.	.	VIII

Annexe 1 :

Questionnaire de littérature de jeunesse

Questionnaire de littérature de jeunesse :

Cycle / classe :

- Quels sont vos supports dans la mise en œuvre de la littérature de jeunesse ?
- Utilisez-vous des albums de littérature de jeunesse comme supports de vos enseignements ?
- Etudiez-vous les contes traditionnels ? De quelle façon ? (développer)
- Etudiez-vous les contes détournés ? De quelle façon ? (développer)
- Connaissez-vous Yvan Pommaux, auteur des albums « John Chatterton détective », « Lilas », « le Grand Sommeil » etc ? Si oui, avez-vous déjà utilisé l'un ou plusieurs de ses albums ? (développer)
- Présentation d'un album d'Yvan Pommaux.
Utiliseriez-vous cet album comme support d'enseignement ? Si oui, pour étudier quelles notions (le conte, le genre policier...) ?

Annexe 2 :

Tableau comparatif

Julime

	Le petit Chaperon rouge	John Chatterton détective
Lieux	un village	la ville
Epoque / moments	X	
Personnage principal	le petit chaperon rouge.	John Chatterton
Autres personnages	- la grand-mère. - le loup. - la mère.	- la petite fille - la maman - la grand-mère - le loup.
Evènements	Le petit chaperon rouge et la grand-mère se font manger par le loup.	C'est l'histoire de John Chatterton un détective, un jour une dame arrive dans son cabinet et dit: "je ne retrouve plus ma fille." Je suis très inquiète. Retrouve-la au plus vite." Et à la fin John retrouve plein d'indices et retrouve la petite fille avec le loup.
Genre	Conte	

Annexe 3 :

« Ingrédients » d'une enquête policière

4
Juline

18/03/13.

"Ingrédients" d'une enquête policière

- **Une énigme :** Une ^{x dame (un cochon)} va voir John Chatterton dans son bureau et lui dit que ses trois fils ont disparu après l'école car ils devraient rentrer chez eux.
- **Un enquêteur :** John Chatterton.
- **Un plaignant :** la maman des 3 petits cochons.
- **Une victime :** les 3 petits cochons.
- **Un suspect :** un chasseur
- **Un coupable :** le loup
- **Des péripéties :** le loup veut un petit déjeuner et il voit 3 petits cochon se promener.
- **Un mobile :** le loup va manger les 3 petits cochons.
- **Des indices :** leurs cartables, une chaussure, un cahier.
- **Une ou des fausses pistes :** Un chasseur qui regarde toujours John Chatterton.
- **Des preuves :**

Annexe 4 :

Projet d'écriture finalisé

John Chatterton détective, à la recherche de 3 petits garçons.

Un jour une dame arriva dans le cabinet de John Chatterton, le chat détective et lui dit:

« Mes trois fils ont disparu après l'école ! Ils avaient dit qu'ils allaient jouer au parc. Retrouvez-les, je vous en prie ! »

John Chatterton répondit:

« Je vais faire de mon mieux pour les retrouver. »

Ensuite la dame repartit en pleurant.

John Chatterton se rendit au parc mais il y avait trop de monde, impossible d'apercevoir les trois petits garçons.

Il regarda dans tous les coins du parc mais il n'y avait pas les trois petits garçons.

Tout à coup, il vit un chasseur qui le regardait. John Chatterton l'ignora et s'en alla. Mais le chasseur lui dit:

«Eh ! Vous, vous avez l'air de chercher quelqu'un.

-Oui. Je cherche trois petits garçons. Pourquoi, vous les avez vus ?

-Oui, je les ai vus.

-Où sont-ils allés ?

-Ils sont allés par là, sur le chemin au milieu de la forêt.

-Euh... Merci.

-De rien. »

John partit sur le chemin.

« Ce chasseur à l'air vraiment bizarre. »

Tout à coup, il entendit des cris qui venaient face à lui.

Il courut, courut, courut... et se retrouva face à un loup avec des dents très, très pointues !

Il vit au loin les trois petits garçons attachés à une barrière.

John attrapa un gros caillou par terre et le jeta sur la gueule du loup. Le loup tomba assommé !

John courut détacher les trois petits garçons.

Les petits garçons firent un gros câlin à John Chatterton. Ensemble ils repartirent chez leur maman.

« Et voilà seulement 2 mois que j'ai résolu cette affaire. »

Fin !

Juline

Petits cailloux blancs

Toc!Toc « Monsieur Chatterton.

-Entrez, bonjour que se passe-t-il ?

-C'est un malheur, mon fils a disparu en revenant de la piscine. J'ai appelé son parrain car ils sont très attachés l'un à l'autre, mais il n'y a personne. Retrouvez-le !

-En route ! Je vois des cailloux blancs. Ça me rappelle cette affaire célèbre où le petit garçon sème des cailloux blancs pour retrouver son chemin.»

Le détective pensait que les cailloux allaient l'amener chez l'ogre mais ils le conduisirent chez Aymeric.

Il vit le petit garçon attaché à une chaise.

Aymeric voulait devenir riche et savait que le père du petit garçon avait 3 tonneaux d'or.

« Allo, oui j'ai votre fils. Donnez-moi 3 tonneaux d'or en échange de votre fils. »

John Chatterton entendit ces paroles, il assomma Aymeric et délivra le petit garçon.

Pour le remercier le père lui offrit un tonneau d'or.

Cela fait déjà 6 mois que
j'ai résolu cette enquête.
Maintenant ils vivent heureux
et sans aucun problème.

FIN

Aymeric

Bibliographie

Cœuvres littéraires

- *Contes à l'envers*, DUMAS Philippe et MOISSARD Boris, Neuf à l'école des loisirs, 1980
- *Contes*, GRIMM Jacob et Wilhelm, Gallimard, Folio Classique, 1976
- *Les contes de ma mère l'oye*, PERRAULT Charles, Librio, 2008
- *John Chatterton détective*, Yvan POMMAUX, l'école des loisirs
- *Lilas*, Yvan POMMAUX, l'école des loisirs
- *Le Grand Sommeil*, Yvan POMMAUX, l'école des loisirs

Ouvrages théoriques

Articles :

- « Quand nous croyons qu'ils comprennent... Quand nous croyons qu'ils n'ont pas compris », Aline KARNAUCH, Repères 19, Paris, INRP, 1999, pg 39-59
- « De l'expérience narrative à l'expérience morale : quel rôle pour la littérature de jeunesse ? » par Giulia POZZI, 2010 URL : <http://www.raison-publique.fr/article371.html>
- « Littérature de jeunesse ou nouvelle jeunesse pour la littérature et son enseignement ? » de Catherine TAUVERON, INRP 2000
- « Interpréter, comprendre, apprécier la littérature dans et par la confrontation des textes. Trois lectures en réseau à l'école », par Catherine TAUVERON et Pierre SEVE

Livres :

- *Albums, mode d'emploi Cycles I, II et III*, Dominique ALAMICHEL, éditions Argos Démarches, CNDP 2000
- *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno BETTELHEIM, éditions Pocket 1976
- *Lire des contes détournés à l'école, A partir des Contes de Perrault (de la GS au CM2)*, par Christiane CONNAN-PINTADO, éditions Hatier, 2009
- *Textes et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*, Les cahiers de Lire écrire à l'école, Scérén CRDP Académie de Grenoble, 2007

- *La littérature de jeunesse à l'école* par Renée LEON, édition Hachette Education 1994
- *Comment utiliser les albums en classe*, Christian POSLANIEC, Christine HOUYEL, Hélène LAGARDE, édition Retz 2005
- *Des albums pour se construire, Sciences, arts et français*, par Claudio RUBILIANI, Anne-Marie KOLODZIEJCZYK et Sylvie RUBILIANI-LENNE, Scérén CRDP Poitou-Charentes
- *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, dirigé par Catherine TAUVERON, éditions Hatier
- *Lire l'album* de Sophie VAN DER LINDEN, Edition l'atelier du poisson soluble, Le Puy-en-Velay, 2007

Résumé :

Mon mémoire porte sur l'étude des contes traditionnels et leur détournement à travers les œuvres d'Yvan Pommaux. Grâce à un recueil de données, j'ai pu mettre en avant le fait que le conte ne soit quasiment plus étudié à l'école élémentaire. Il apparaît également que l'album de jeunesse soit délaissé pour des livres tels que le roman. J'ai donc tenté de montrer que l'étude du conte traditionnel permet de répondre aux attentes des programmes officiels de l'Education Nationale.

Je me suis ensuite intéressée aux détournements de contes en me positionnant sur un auteur pour lequel j'éprouve de l'intérêt, il s'agit d'Yvan Pommaux. En effet, ce dernier détourne des contes traditionnels en utilisant l'enquête policière.

Ainsi, j'ai eu l'occasion de mettre en place une séquence portant sur trois albums de cet auteur : *John Chatterton détective*, *Lilas*, *Le grand sommeil*. La finalité de ce travail réside dans un projet d'écriture portant sur le détournement d'un conte traditionnel à la manière d'Yvan Pommaux.

Ce mémoire a donc été l'occasion pour moi d'effectuer un retour critique sur ma séquence afin d'améliorer ma pratique de la littérature de jeunesse.

Mots-clés :

Littérature de jeunesse – conte traditionnel – conte détourné – Yvan Pommaux – albums de jeunesse